Diagnostic de la fièvre typhoïde dans le premier septénaire.

—Clinique de M. le prof. JACCOUD.—Nous avons en ce moment, dans nos salles, différents individus atteints de fièvre typhoïde. Vous avez pu constater que nous n'avons presque jamais hésité à porter le diagnostic de typhus abdominal, le jour même de l'entrée de ces malades à l'hôpital. Comment expliquer ce fait? Rien n'est plus facile à comprendre. Ceux qui viennent nous demander des soins sont des gens qui s'observent peu, qui s'écoutent peu. C'est lorsqu'ils sont vaincus par la maladie, qu'ils se décident à entrer dans les services hospitaliers. L'affection date de plusieurs jours, souvent la fièvre typhoïde est déjà à la fin du premier septénaire et alors la lumière est souvent éblouissante. Mais les exigences de la pratique sont bien différentes. L'importance du diagnostic précoce de la fièvre typhoïde s'impose dans la clientèle. La difficulté subsiste jusqu'à l'apparition des taches rosées. Si l'exanthème sort, le diagnostic n'est plus en suspens. S'il n'y a pas d'éruption au septième, huitième, neuvième jour, la marche de la maladie, a tranché la question. Mais avant la sortie de l'exanthème, il faut être très éclairé sur les différentes modalités de la fièvre typhoïde pour pouvoir découvrir le typhus abdominal au début.

La meilleure distinction à établir est celle-ci : la dothiéntérie a une période préfèvre ou elle n'en a pas.

On a bien dit que la période préfèvre ou prodromique éclairait le diagnostic. Evidemment, quand il existe avant le début de la fièvre, une altération croissante de la santé, un abattement général, de la trémulence musculaire, quand l'individu perd l'appétit, a des vertiges, de la céphalalgie et évidemment cet ensemble symptomatique, s'il persiste pendant plusieurs jours, est caractéristique de la fièvre typhoïde. De sorte que si la fièvre vient à s'allumer après cette période, on doit être éclairé sur sa nature. Mais le malheur, c'est que la période préfèvre peut manquer. La température monte immédiatement, dès le début de la maladie.

La fièvre typhoïde peut présenter toutes les apparences d'un embarras gastrique. La similitude s'étend jusqu'aux effets thérapeutiques. Le vomitif donne lieu, en effet, à une guérison, dans le cas d'embarras gastrique, et à une simple accalmie, dans le cas de fièvre typhoïde. En réalité, il n'y a pas moyen d'éviter l'erreur. Il faut attendre la marche de la maladie avant de se prononcer. Le traitement a rapidement raison de l'embarras gastrique.

Le diagnostic est plus difficile quand la période préfèvre fait défaut. L'affection débute soudainement par une fièvre plus ou moins intense, par un mal de tête violent. La fièvre est continue : Voilà une première modalité du début brusque. Il existe un autre début rapide : la céphalalgie s'établit d'emblée et la